

## Haïti en Québec

Marie Labrecque

Volume 8, numéro 1, automne 2011

Les littératures de l'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64928ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2011). Haïti en Québec. *Entre les lignes*, 8(1), 19–19.

# Haïti en Québec

Depuis un demi-siècle, le Québec s'est enrichi d'un fort contingent d'écrivains exilés originaires d'Haïti. Petit tour d'horizon de cette réalité et de son impact sur la littérature avec le poète caribéen Rodney Saint-Éloi, fondateur en 2003 de la maison d'édition et de diffusion Mémoire d'encrier. / MARIE LABRECQUE

La diaspora joue un rôle important dans la littérature haïtienne : « Plus de 10 p. 100 de la population se trouve hors du pays. Et plus de 80 p. 100 des "cerveaux" sont à l'étranger », rappelle l'écrivain et éditeur **Rodney Saint-Éloi**. « À partir des années 70-80, on ne peut plus définir la littérature haïtienne en fonction du territoire, elle est un peu partout. » Au Québec, l'immigration littéraire, fuyant la dictature de Duvalier, s'amorce surtout dans les années 60, notamment avec des poètes associés au mouvement « Haïti littéraire » (Davertige, Anthony Phelps, Roland Morisseau). « Ceux-ci nouèrent des liens avec les poètes majeurs de la Révolution tranquille, rappelle Saint-Éloi. Ils ont tous fréquenté Gaston Miron. Et il y avait à Montréal un endroit nommé Le Perchoir, fondé par des Haïtiens, où ils lisaient leurs poèmes. » Établissement qui deviendra un lieu de rencontre entre poètes haïtiens et québécois.

La génération suivante d'exilés donnera au Québec les Dany Laferrière, Joël Des Rosiers, Marie-Célie Agnant, Alix Renaud... Parmi la relève actuelle, l'éditeur nommé Franz Benjamin. « Et beaucoup d'écrivains vivent ici, mais n'écrivent qu'en créole. »

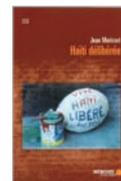
## LES FRUITS DE L'EXIL

Un auteur en exil vit un recommencement qui le transforme. « Par exemple, Émile Ollivier – arrivé ici en 1965 – fut un écrivain différent de celui qu'il aurait été en Haïti », note Saint-Éloi. Dans un premier temps, son écriture fut marquée par la nostalgie, « par le vœu de retour ». « Il y a une phase où l'exilé reste complètement dans son enfance, dans le temps figé de la mémoire, dans un pays rêvé. Mais chez d'autres écrivains, il y a aussi un processus d'appropriation du pays d'accueil. » Et donc une dualité identitaire.

Rodney Saint-Éloi, qui ne se considère pas lui-même en exil puisqu'il a choisi de s'établir ici en 2001, dit se sentir beaucoup plus libre quant au poids sociologique, historique de son pays. Et délivré de l'urgence liée à la survie. « En Haïti, l'urgence, c'est le pain. Je ne trouve pas que l'écriture soit la meilleure chose à y faire. Est-ce que je dois me battre, m'engager? Ici, on ne se pose pas ces questions. Il y a une

certaine quiétude qui libère l'imaginaire. » Cette nouvelle perspective aurait été bénéfique pour la littérature du pays natal. « La littérature de la diaspora est beaucoup plus individualiste et a pu aborder des thèmes moins lourds qu'en Haïti, estime l'éditeur. La littérature haïtienne en était une de grands récits, très sérieuse, dont la mission au départ était de faire la révolution, de jeter la dictature, de sauver le pays. Par exemple, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, de Dany Laferrière, n'aurait jamais pu être écrit en Haïti. C'était trop léger. Comme

DERNIER PARU  
CHEZ MÉMOIRE  
D'ENCRIER



HAÏTI DÉLIBÉRÉE  
Jean Morisseau  
2011

Essai sur la double  
relation Québec-Haïti



De gauche à droite : Josaphat Large, Rodney Saint-Éloi, James Noël, Dany Laferrière, Gary Klang, Evelyne Trouillot, Emmelie Prophète et Makenzy Orcel.

si la "nomenclaturat" n'aurait pas accepté cette veine trop ludique, jouissive, individualiste. La dimension humaine est plus forte dans les livres de l'exil. Et je pense que ce nouveau regard fait du bien à la littérature haïtienne. » Inversement, les auteurs haïtiens auraient apporté à la littérature québécoise une grande sensualité. « Ça a amené beaucoup de sexe dans les livres! Et une gourmandise. On mange beaucoup dans cette littérature-là, parce qu'il y a le manque. La mégalomanie aussi : on n'est pas nés pour un petit pain, nous. On veut le monde (rires)! » ❖